

Portrait

portrait; Elles misent sur le savoir pour lutter contre les inégalités hommes-femmes

384 mots

12 mai 2010

La Croix

LACRX

38662

Français

Copyright 2010 Bayard-Presse - La Croix "All Rights Reserved"

Françoise Milewski et **Hélène Périvier** Économistes à l'OFCE, le centre de recherche en économie de Sciences-Po.

Spécialistes des inégalités sur le marché du travail, Françoise Milewski et **Hélène Périvier** vont diriger « Présage », un ambitieux programme de recherche et d'enseignement sur le genre à Sciences-Po, une première en France. Il démarre ces jours-ci et sera obligatoire pour tous les étudiants de l'école à la rentrée 2011.

Chez l'une comme chez l'autre, quand il s'agit de défendre la cause des femmes, on sent la même ferveur, mais surtout la même précision argumentaire. Et pour cause : Françoise Milewski, 63 ans, et **Hélène Périvier**, 38 ans, sont avant tout deux économistes chevronnées. Après des mois de travail, elles s'appêtent à codiriger « Présage », un programme inédit de recherche et d'enseignement sur le genre, au sein de l'Institut d'études politiques de Paris. Inédit par son échelle – à partir de 2011, aucun étudiant de Sciences-Po ne pourra être diplômé sans avoir suivi un cursus complet sur le genre –, inédit aussi parce qu'il crée un pont entre deux grands pôles de recherche qui, jusque-là, communiquaient peu : l'approche socio-économique sur les inégalités hommes-femmes ; les travaux philosophiques et anthropologiques sur la construction identitaire de la personne. L'ambition ? « Mieux comprendre comment se nouent les inégalités par une approche pluridisciplinaire et diffuser les savoirs », résume **Hélène Périvier** ; « se donner les moyens de changer la société », complète Françoise Milewski, qui, comme sa collègue, se revendique « féministe », tout en regrettant que le terme ait souvent été « caricaturé ». « On pense tout de suite militantisme ; je l'entends simplement comme le fait de défendre le droit des femmes. »

De fait, les effets attendus du programme sont très concrets : éveiller la conscience d'étudiants qui iront travailler dans de multiples domaines ; promouvoir la formation continue quand, selon Françoise Milewski, de « nombreuses entreprises sous-estiment aujourd'hui leurs obligations » ; faire en sorte aussi que les politiques publiques prennent en compte cette dimension du genre. « Il est symptomatique que, dans le débat actuel sur les retraites, on parle très peu des femmes alors que leurs pensions sont inférieures de 40 % en moyenne à celles des hommes », remarque-t-elle.

Document LACRX00020100512e65c00022